



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

**Address by Irina Bokova,
Director-General of UNESCO**

on the occasion of the launch of UNESCO Science Report

38th General Conference

UNESCO, 10 November 2015

Excellencies,

Ladies and Gentlemen,

Thank you for coming today.

Every five years, the *UNESCO Science Report* draws a new world map of the landscape of science, technology and innovation.

This is the 6th report in a series that has grown over two decades to become a mighty opus that is eagerly anticipated.

There is, indeed, nothing like this report, in scale and ambition -- taking the pulse of change, providing a view of global, regional and national trends in science policy and governance, bringing together more than 50 experts worldwide.

This is especially important today.

As you know, in September, Member States agreed on the *2030 Agenda for Sustainable Development*.

This charts a new vision for poverty eradication, sustainable development and peace, for the next fifteen years.

For the first time at this level and with such clarity, the role of science, technology and innovation is explicitly recognized as a driver of sustainability.

The *2030 Agenda* includes a stand-alone goal on the protection of the ocean, as well as on sustainable water management, both of which rely highly on science.

Nurturing the power of the sciences runs through all the new goals.

Sustainability will depend on the capacity of States to place science and innovation at the heart of national strategies for development – and it is UNESCO's role to support them at every level, through policy frameworks, through capacity building, through scientific cooperation.

So the UNESCO Science Report is being launched at exactly the right time, just as the world begins to implement the *2030 Agenda*, as UNESCO accelerates to support States and societies.

The report paints a picture of global change, where clear trends are visible.

First, despite financial pressures, global expenditure on research and development is rising.

Between 2007 and 2013, it increased faster (by 30.5 percent) than the global economy (up 20 percent).

This points to an important shift in the landscape -- with high-income countries cutting back on public spending within austerity budgets, while private sector funding has been maintained or increased, and lower income countries increasing public investment in research and development.

Much of this investment is in the applied sciences and spearheaded by the private sector.

This fuels the debate between quick scientific gains and long-term public investment in basic research.

This raises questions also about the management of intellectual property of scientific discoveries, as well as equitable access to the benefits of scientific research.

A second trend is that the North–South divide in research and innovation is gradually narrowing.

A large number of countries are now incorporating science, technology and innovation into national development agendas.

More and more countries are planning to reduce their reliance on raw materials and move towards knowledge economies.

With this, broad-based North-South and South-South collaboration is also increasing -- to solve pressing developmental challenges, tackle the consequences of climate change and lay the foundations of green economies and green societies.

Mesdames et Messieurs,

Les scientifiques sont plus nombreux, et plus mobiles : c'est l'autre grande tendance soulignée dans ce rapport.

Le nombre de chercheurs à travers le monde a augmenté de plus de 20% au cours de la période allant de 2007 à 2013. Le rythme des publications a suivi la même progression.

Les scientifiques publient davantage dans des revues scientifiques internationales, mais également en co-édition, avec des collègues étrangers.

Le monde scientifique est plus connecté, et la tendance est à la mobilité, aussi bien réelle que virtuelle – Internet favorise l'«accès libre» aux informations et données scientifiques....

... A tous les stades du développement, les pays s'efforcent d'attirer et de retenir les talents scientifiques, de mettre à niveau leurs infrastructures de recherche, de favoriser la mobilité en développant des systèmes de bourses d'études.

L'Union européenne envisage la création d'un « visa scientifique » dès 2016 pour faciliter la mobilité des scientifiques de pays non-membres de l'Union, et simplifier

les procédures administratives – ce qui rejoint d'ailleurs la réflexion que nous avons, durant cette Conférence générale, sur la circulation des artistes.

Cette tendance à une plus forte mobilité n'a pas eu d'effet notable sur le nombre de femmes chercheurs et sur la parité dans le paysage scientifique.

Les femmes représentent encore moins d'un chercheur sur trois dans le monde

De plus en plus de pays mettent en place des politiques pour corriger ce déséquilibre, mais il reste encore beaucoup à faire.

L'Europe du Sud-Est est la région qui compte la plus forte proportion de femmes chercheuses, avec 49%, soit la parité.

Les progrès les plus significatifs dans ce domaine ne viennent pas forcément des pays les plus développés : les femmes représentent 44% des chercheurs en Amérique latine, 37% dans les Etats arabes, contre 33% dans l'Union européenne.

Nous ne pourrions pas relever les défis du développement durable et du changement climatique en laissant la moitié de notre potentiel scientifique sur le banc de touche.

Ce rapport est une feuille de route pour guider l'action de l'UNESCO et de ses membres dans les années à venir.

Cela suppose de renforcer l'interface entre science et politique.

Cela suppose de renforcer les politiques d'innovation.

La science a prouvé son rôle dans la réalisation des Objectifs du millénaire, et se trouve au cœur de l'Agenda 2030.

La réussite dépendra non seulement de la diffusion de la technologie, mais aussi sur la façon dont les pays partenaires coopèrent dans la recherche scientifique.

Le rapport de l'UNESCO sur la science paru en 2010 prévoyait déjà que les relations internationales prendraient le chemin de la diplomatie scientifique, et c'est ce qui se produit.

C'est la raison pour laquelle l'UNESCO doit mettre à disposition toute la force de son mandat scientifique pour soutenir les États membres, renforcer les capacités et partager les données cruciales pour gérer les défis du développement durable et pour construire, ensemble, des sociétés du savoir inclusives.

Tel est notre message, et je voudrais saluer chaleureusement l'ensemble des partenaires qui ont aidé l'UNESCO à rédiger ce rapport, et sont à nos côtés pour le faire connaître : l'Académie chinoise des sciences et technologies, l'Académie égyptienne de recherche scientifique et technologique, le Ministère de l'enseignement supérieur de Djibouti, l'Université de Coahuila du Mexique, le Gouvernement de la Flandre, ou encore le Fonds des pays de l'OPEP pour le Développement international, Thomson Reuters et notre partenaire L'Oréal.

Merci à eux, merci à vous et bonne lecture !